

L'amour nous porte!

L'attention à ce qui émerge

Depuis que la vie religieuse est apparue comme expression vécue de l'Évangile en réponse aux besoins de la société, nous qui vivons en communauté n'avons cessé de nous ouvrir à de nouveaux horizons. Cette ouverture nous a donné un élan, une espérance et une vitalité que nous espérons avoir transmis à notre monde au fil des années. Lorsqu'à certaines périodes de l'histoire, la sécurité et l'adhésion aux normes extérieures sont devenues nos facteurs de motivation, nous avons perdu notre flamme personnelle, notre fin originelle. Alors quelqu'un s'est levé ou une crise de société a éclaté pour nous rappeler à notre intégrité première.

Dans un cours en ligne intitulé « Transformation de l'entreprise, de la société et de soi-même », on demandait récemment à 27 000 participants de partout à travers le monde de réfléchir à ce qui veut mourir en eux et dans leurs organisations, et à ce qui cherche à naître ou à émerger. Ce sont là des questions, me semble-t-il, que nous n'avons cessé de nous poser consciencieusement, en tant que congrégations religieuses, depuis cinquante ans. Elles n'ont rien de théorique, ces questions. Nous les avons sondées sur le terrain de nos vies. Car nous sommes sans cesse en train de laisser mourir quelque chose et de laisser surgir du neuf.

Le sens d'un monde planétaire

Ce qui n'a cessé d'émerger chez nous, c'est la réalité que notre voisinage, notre contexte, c'est le monde. Nous vivons une nouvelle conscience mondiale et nous nous sommes ouverts à des partenariats et des relations entre nous qui expriment notre communion essentielle à toute la vie sur cette planète palpitante qui est notre chez-nous.

Certaines et certains d'entre nous ont ouvert des centres internationaux; nous avons reconnu le puissant réseau de congrégations qui existe à l'échelle du globe; nous avons pris l'initiative de créer des ONG aux Nations Unies afin que notre voix collective influence l'évolution des politiques sur le plan international; nous avons exploré et nous nous sommes approprié l'idée que le travail pour la justice – partie intégrante de l'Évangile – doit s'attaquer à la racine des problèmes et dénouer les vieux modèles d'exclusion; nous avons ouvert des centres sur l'écologie et nous avons modifié l'approche de nos retraites pour intégrer les aspirations de notre vie personnelle et celles du monde, conscients que nous sommes qu'elles viennent toutes de la même Source.

Nous en sommes venus à le reconnaître : ancrés dans l'Évangile, nous ne pouvons qu'être des citoyennes et des citoyens du monde. Nous nous voyons engagés avec d'autres à vivre de manière à partager « la passion de faire et de refaire là où règne la destruction » [Adrienne Rich, *Natural Resources from Dreams of a Common World*].

Celles et ceux d'entre nous qui travaillent avec les réfugiés, qui combattent la pauvreté ou l'insécurité alimentaire savent que ce qui arrive dans un coin de notre village ou de notre ville est en lien avec toutes les autres régions de la planète. Les médias sociaux sont des alliés précieux, car ils nous aident à nous soucier du bien de l'ensemble quand vient le temps de planifier, de prier et de faire des choix personnels et communautaires.

Dans sa *Lettre apostolique à tous les consacrés*, le pape François utilise des expressions comme « vivre l'Évangile, porter le souffle de l'Évangile dans les cultures et les milieux sociaux les plus divers, être présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions, vivre la

mystique de la rencontre, donner l'espérance et trouver des façons de créer d'autres lieux ». Ces paroles du pape François reflètent notre expérience vécue et le choix que nous faisons de nous plonger dans tout ce qui est le concret de la vie. Il ajoute d'ailleurs : « J'attends de vous ... que vous sortiez de vous-mêmes pour aller aux périphéries existentielles... L'humanité entière nous attend. »

Un virage vers l'être

Un mouvement de croissance me semble se dessiner chez nous : nous donnons la priorité à une manière d'être différente. Ce qu'il y avait de fascinant chez Jésus, c'était sa manière d'être, un niveau de conscience en expansion qui ne pouvait accepter les frontières artificielles érigées entre les gens. Sa vie profondément humaine l'engageait avec les autres. L'énergie de l'amour continuait d'animer sa vie au milieu de tout ce qui aurait pu l'écraser ou l'épuiser.

Cette priorité de l'être nous appelle peut-être aujourd'hui à supporter davantage, à entrer dans la souffrance alors même que nous libérons la « joie de l'Évangile ». À l'heure où nous compatissons avec nos membres qui entrent dans les régions ténébreuses de la démence; alors que nous affrontons les tragédies quotidiennes, mais aussi les joies des vies que nous transmettent les bulletins d'informations; quand la collaboration avec d'autres nous apporte son mélange de bonheur et de difficultés, c'est à un certain niveau d'être que nous vivons tout cela.

Chaque problème est un problème de conscience et chaque solution ouvre à un nouveau palier de conscience. Cette intuition du philosophe Steve McIntosh éclaire ce que nous vivons. Nous sommes passés, avec les années, de l'impulsion à réparer ce qui ne va pas au besoin d'être-avec, du désir de changer les systèmes comme s'ils existaient à l'extérieur de nous à l'idée que le changement de soi et le changement des systèmes forment un tout intégré. Le langage que nous aurions employé autrefois cède le pas à de nouvelles façons de voir. Ces virages sont profonds. Nous ne nous contentons plus de bricoler.

À ce moment de notre histoire, peut-être sommes-nous appelés à donner du temps et à faire de la place aux autres pour laisser une conscience nouvelle voir le jour et nous réveiller. Du coup, les vieilles divisions s'effondreront. Ensemble, dans cette lumière nouvelle, nous lèverons le voile sur les vieilles façons de penser et d'agir. Le neuf pourra alors émerger plus complètement.

Il y a en nous une disponibilité et même une attirance puissante pour ce qui libérera le plus d'amour dans nos vies et saura reconnaître l'amour déjà présent dans notre monde. Son absence en est d'autant plus mise en relief.

L'amour est ce qui nous porte
Car il est toujours là,
Même dans les ténèbres, ou surtout dans les ténèbres,
Mais il se met parfois à rutiler
Tel un fil d'or dans une broderie.
[Wendell Berry, poète et agriculteur, dans son roman *Hannah Coulter*]

Une conscience nouvelle prend forme

Tantôt exaltantes, tantôt chaotiques, les années qui se sont écoulées depuis Vatican II nous ont posé de gros défis. Le vieux mot de « purification » semble convenir. Née de toutes ces difficultés, une conscience nouvelle semble prendre forme : l'amour est ce qui nous porte. Elle

nous guide vers un avenir que nous ne pouvons encore apercevoir, mais auquel il faut néanmoins faire profondément confiance.

Pour créer cet avenir, les congrégations font le choix délibéré de collaborer avec d'autres qui ouvriront la voie de l'avenir. Les unes ont institué des bourses d'études pour donner aux jeunes la formation et la compétence qu'il leur faut pour être tout ce qu'elles/ils peuvent être en créant un monde plus compatissant; d'autres voient qu'il y a encore des femmes et des hommes qui sont attirés par la flamme originelle de ce que nous sommes; d'autres encore se préparent à partager leurs ressources de manière à « bénir l'avenir ».

Multiplés sont les façons de semer l'avenir; puissante, notre impulsion à le faire. En somme, nous savons que nous n'avons pas encore fini. Avec l'aide de compagnes et de compagnons de pensée, de théologiennes et de théologiens, nous contestons plus clairement nos schèmes de pensée et nos présupposés habituels. Nous revendiquons l'amour pour l'inscrire au cœur de ce que nous sommes, car nous savons que Dieu est amour.

Margo Ritchie, CSJ